

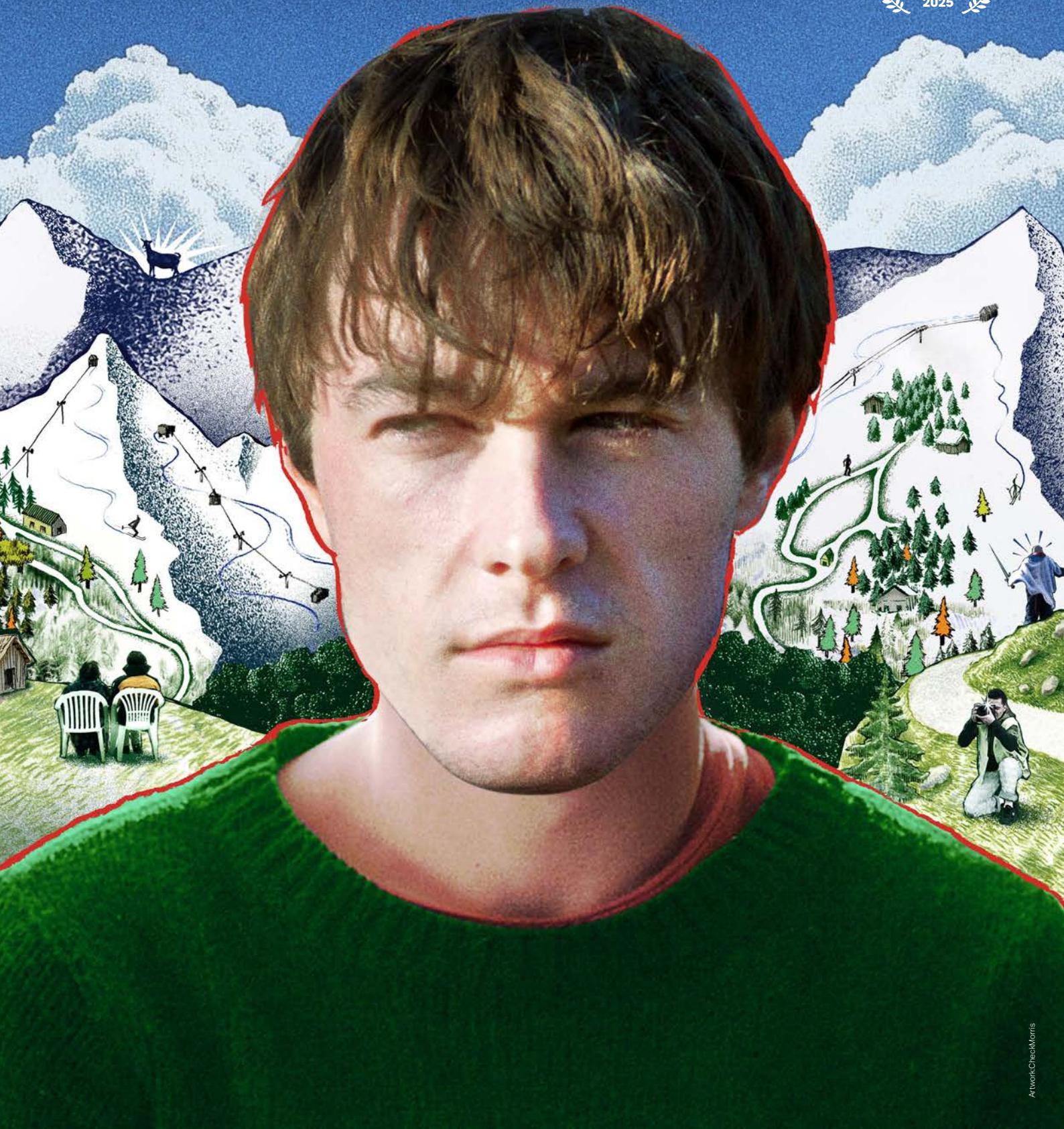
Mabel Films présente

Baptiste
Pérusat

LAURENT DANS LE VENT

Béatrice
Dalle

Un film de Anton Balekdjian, Léo Couture et Mattéo Eustachon





LAURENT DANS LE VENT

2025

FRANCE

1 H 41 MN

1.85

DOLBY 5.1

COULEUR

AU CINÉMA LE 31 DÉCEMBRE

DISTRIBUTION

ARIZONA DISTRIBUTION
18 rue des cendriers 75020 Paris
09 54 52 55 72
contact@arizonadistribution.fr

PRESSE

MAKNA PRESSE
Chloé Lorenzi
info@maknapr.com
+ 33 (0) 42 77 00 16

INFOS ET MATERIEL DE PRESSE DISPONIBLES : WWW.ARIZONADISTRIBUTION.FR

SYNOPSIS

À 29 ans, Laurent cherche un sens à sa vie. Sans travail ni logement, il atterrit dans une station de ski déserte hors-saison et s'immisce dans la vie des rares habitant·es qu'il rencontre. Quand les touristes arrivent avec l'hiver, Laurent ne peut plus repartir.



ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

Le sous-titre de votre premier film, *Mourir à Ibiza*, était « un film en trois étés ». Avec *Laurent dans le vent*, vous tournez dans un lieu unique, en montagne, à la morte saison.

Léo Couture : Sans dire que c'est par esprit de contradiction, cela correspond à un principe de contrepied qui anime notre trio. Cela nous intéresse de penser contre ce qui a précédé.

Mattéo Eustachon : Nous aimons que nos décors personnifient les grands sentiments qu'on explore. Les montagnes, l'hiver, s'accordaient au sujet de la solitude alors que *Mourir à Ibiza* était un film solitaire fait de rencontres.

Anton Balekdjian : Puis nous avons

été rattrapés par ce que nous aimons raconter : les rencontres et la façon dont l'amour sous toutes ses formes éclot entre les gens. Après nous être questionnés dans *Mourir à Ibiza* sur l'entrée dans la vie, *Laurent dans le vent* interroge ce que signifie se croire à la fin de son existence à 30 ans à peine. Finalement, en ayant la certitude d'aller à l'opposé de notre démarche précédente, nous avons fait quasiment la même chose !

Laurent dans le vent opère un grand écart entre un naturalisme très documentaire inspiré de la réalité des lieux où vous avez tourné et une forme de conte imprégné de merveilleux.

Comment avez-vous travaillé cet amalgame ?

ME : Je suis convaincu que la vie recèle de la magie et que raconter une histoire, c'est puiser dans un réel très concret autant que rendre hommage au hasard, au spirituel. Tout ce qui figure dans le film, on nous l'a raconté.

AB : Nous aimons filmer la quotidienneté et l'intime comme des aventures. Nous avons écrit une trame dans laquelle un personnage solitaire faisait une série de rencontres dans un lieu très vide. Les archétypes étaient déjà tous là : un photographe de virage, un éleveur qui cherche sa chèvre, une herboriste qui vit seule avec son fils... Nous avions entendu qu'un homme avait vécu un an seul dans une station de ski. Nous y sommes allés en repérages. On a passé du temps à zoner, à toquer aux portes. On a très vite senti que ce qu'on faisait n'était pas absurde, que les gens voulaient nous parler. Nous avons fonctionné pendant plusieurs mois par allers-retours entre des phases d'écriture et des rencontres qui s'intégraient peu à peu au conte initial, jusqu'à devenir une matière uniforme. Dans un journal de bord, nous avons consigné tout ce qui nous arrivait. Par la suite, nous y avons pioché sans cesse pour retrouver des détails et enrichir les personnages. L'écriture a servi à faire entrer dans la même

vallée ces histoires qui évoquaient toutes à leur manière une solitude contemporaine et la façon dont des gens essaient de refaire communauté dans un monde violent. La vallée représente autant un refuge qu'un isolement pour ceux qui y vivent. Ce rapport au monde nous touchait, sans doute parce qu'il vibrait aussi en nous.

Tous les personnages sont solitaires mais lorsque Laurent s'intéresse à eux, c'est comme s'il ouvrait un robinet : leur parole se met à se déverser d'un coup.

AB : C'est devenu presque une blague au scénario, de nous demander à quelle séquence tel personnage allait entrer dans un tunnel de monologue.

LC : Chacun a son moment. C'est Laurent qui provoque ça mais nous l'avons aussi expérimenté en repérage; on nous a parfois découragé de contacter certains habitants qui nous claquaient certainement la porte au nez. Et c'est évidemment ceux-là même avec qui nous nous retrouvions à discuter des heures.

Laurent débarque comme un étranger dans ce monde clos.

AB : En nous demandant à l'écriture qui était vraiment Laurent, nous pensions à plusieurs connaissances qui ont disparu un beau jour, ou bien qui même sans partir,

semblaient soudain ailleurs, ne plus être présents à eux-mêmes. Nous avons découvert Baptiste Perusat dans le moyen métrage de Brieuc Schieb, *Koban Louzoù*. Nous avons écrit en pensant à lui. Sans croire nécessairement qu'il jouerait le rôle, imaginer le personnage dans son corps nous donnait un cap. On l'a vu en tout premier en casting, puis nous avons rencontré une trentaine d'acteurs.

LC : Nous avons tourbillonné longtemps autour de ce comédien avant de comprendre que c'était lui que nous cherchions. Il a apporté à Laurent quelque chose de beaucoup moins nerveux physiquement que certaines choses écrites dans le scénario. Il a quelque chose de plus délicat et suspendu.

AB : Sa grâce et son humour viennent d'une contradiction entre sa discrétion et sa très grande expressivité.

Comment avez-vous opéré le mélange du casting entre des acteurs non professionnels et des comédiens d'horizons assez différents ?

ME : Notre règle était que les non professionnels devaient habiter là où l'on tournerait. On a repéré les décors et les acteurs potentiels en même temps. Le principe était simple : les personnages originaires de la vallée devaient être interpré-



tés par des acteurs du coin et les pièces rapportées qui ne sont que de passage ou qui se réfugient dans ce lieu seraient jouées par des acteurs professionnels qu'on aurait ramenés dans nos valises.

AB : Nous avons pensé à Béatrice Dalle dès que le personnage de cette femme retirée du monde au passé mouvementé s'est dessiné. Nous avons souvent rencontré ce profil de femmes entre cinquante et soixante ans, vivant très isolées,

avec derrière elles une vie chargée d'aventures. On sentait chez Béatrice une douceur inexploitée vers laquelle on avait envie de l'amener. On fréquentait Suzanne de Baecque depuis longtemps parce qu'elle a joué dans plusieurs courts métrages de la Cinéfabrique où nous avons étudié. On aimait son énergie très opposée à celle de Laurent, tout en lui trouvant une forme de perdition finalement proche de celle de son frère.

LC : Pour Djanis Bouzyani nous l'avions adoré dans *Tu mérites un amour* de Hafsa Herz. Derrière sa répartie et ses vannes qui sont comme une carapace piquante, on sent une puissante empathie.

AB : On n'aborde jamais les acteurs du point de vue de leur technique de jeu. On choisit presque les professionnels comme les non professionnels.

LC : Thomas Daloz est lui dans la composition avec Santiago, inspiré





d'un véritable youtubeur, très éloigné de son rôle dans *Les Particules* de Blaise Harrison. Mais en même temps, on a assez vite vu qu'il portait en lui un rapport au monde semblable à celui du personnage. Nous avons rencontré des dizaines de dames âgées avant de comprendre que Monique Crespin, que nous connaissons depuis le début des repérages, devait jouer Lola. Il y a parfois un processus nécessaire pour percevoir ce que l'on a sous les yeux.

AB : Le casting a été comme la dernière réplique de *Pickpocket* de Bresson : « Quel drôle de chemin il m'aura fallu pour arriver jusqu'à toi. » C'est comme pour Laurent. Il est très obsédé par l'idée que partir à Marseille avec Farès est sa solution. Il lui faudra tout le film pour comprendre qu'il avait trouvé les bonnes personnes dès la première séquence. On aimait l'idée d'un personnage au chômage qui ne travaille qu'à s'accrocher aux gens, qu'à chercher l'amour. Cela rejoint une idée politique qui nous plaît au cinéma : comment des personnages qui vivent tous dans des marges sociales différentes, forment une communauté au sein d'un film.

Laurent éprouve successivement du désir pour un jeune homme puis une femme plus âgée. Vous filmez très différemment ces deux rencontres charnelles. La première du côté de la maladresse, du burlesque. La seconde à l'oreille, en vous concentrant sur la respiration de Laurent.

AB : Le sexe reste hors champ. Ces deux scènes sont assez pudiques et se concentrent sur deux désirs qui s'accordent ou pas. Farès et Laurent se font une fausse idée de leurs désirs respectifs alors qu'avec Sophia, de manière mystérieuse et un peu magique, tout se passe très vite et fort même s'ils n'ont rien à voir.

ME : C'est comme une nouvelle première fois pour tous les deux. Laurent est un corps qui ne sait plus bouger et qui est remis en mouvement. Il avait besoin d'être touché, c'est ce qui l'accroche à la vie et aux gens. Il le dit lui-même : son rêve, c'est aimer et être aimé. On

pensait que l'évolution de Laurent serait simplement d'aller de mieux en mieux. Mais finalement, il est toujours aussi perdu, il décide juste de faire de son problème son moyen de subsister.

Le sifflement de la bande originale évoque le souffle qui reprend dans le corps de Laurent, mais peut aussi faire penser au western.

ME : À l'écriture, nous avions en tête des images de western : le gars qui débarque dans une ville fantôme, avec tous ses sacs sur le dos. Comme *Django* de Corbucci qui traîne son cercueil. Léo qui a composé la musique a eu l'instinct qu'elle devrait être au violoncelle. Il en a acheté un sans en n'avoir jamais joué!

LC : L'avantage du violoncelle c'est qu'on est toujours proche de la fausse note, on sent que la mélodie peut dégringoler à tout moment. Cela allait bien avec ces personnages qui ont tous une forme d'embarrassemnt, et qui se mettent à boiter tous ensemble. S'ajoute à cela la fragilité et l'instabilité du sifflement.

AB : En pensant au personnage de Laurent, on a cherché à imaginer ce qui le reliait à sa soeur, ce qui pourrait être un paradis perdu pour eux deux et *Desaparecido* de Manu

Chao nous évoquait à tous les trois une nostalgie de l'enfance, des souvenirs de trajets en voiture au début des années 2000... Quand on a lu le texte, l'idée de retrouver ses proches rejoignait l'importance de ce qui se passe pour Laurent à ce moment-là.

Quelle liberté trouvez-vous dans votre méthode de tournage en équipe légère ?

ME : Il existait dans ce lieu un rythme qui n'était pas celui d'un tournage et auquel on ne pouvait pas totalement s'imposer. Le film parle de débarquer quelque part où personne ne nous connaît. On est très attentifs à ne pas envahir les endroits où l'on arrive.

AB : Nous avons tourné 33 jours ce qui impliquait de travailler en petite équipe, entre 6 et 18 personnes, avec très peu de moyens techniques.

LC : Pour conserver autant de liberté que sur *Mourir à Ibiza*, il nous a fallu du temps en amont pour accueillir les moments de flottement, de trouble, d'incertitude. Du temps pour traîner, sentir les lieux, se promener... faire finalement comme Laurent qui dans le premier plan, atterrit là un peu par hasard et entreprend ensuite de virevolter autour des habitants de la vallée.



BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS

Anton Balekdjian, Léo Couture et Mattéo Eustachon se rencontrent au cours de leurs études à la Cinéfabrique. Diplômés en 2020, respectivement des départements scénario, son et image, ils entament un travail collectif de réalisation. Ils fabriquent ensemble *Mourir à Ibiza* (un film en trois étés), assemblage de trois moyen-métrages tournés sur trois ans, sorti en salles en 2022. Puis ils réalisent ensemble un nouveau film en 2025, *Laurent dans le vent*.



LAURENT DANS LE VENT



UN FILM DE MATTÉO EUSTACHON, LÉO COUTURE & ANTON BALEKDJIAN

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Laurent	Baptiste Perusat
Sophia	Beatrice Dalle
Santiago	Thomas Daloz
Farès	Djanis Bouzyani
Lola	Monique Crespin
Coline	Suzanne De Baecque
Lizzy	Ira Verbitskaya

ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisation	Mattéo Eustachon Léo Couture Anton Balekdjian
Scénario	Mattéo Eustachon Léo Couture Anton Balekdjian
Production	Julie Lecoustre Antoine Salomé Joséphine Mourlaque MABEL FILMS
Image	Mattéo Eustachon
Montage	François Quiqueré
Son	Léo Couture Ange Hubert
Musique originale	Léo Couture
Costumes	Yvett Rotscheid
Casting	Judith Fraggi
1ère assistante réal.	Carla Hennecquart
Scripte	Anton Balekdjian
Direction de prod.	Salomé Fleischmann
Post-production	Bérangère Crespi
Une co-production	MABEL FILMS Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma
Avec la participation du	Centre National du cinéma et de l'image animée – Avance sur recettes
Avec le soutien	Région Sud, Région Auvergne-Rhône Alpes en partenariat avec le CNC
En association avec	CINEMAGE 19, CINEVENTURE 10, ARTE/COFINOA
Distribution France	Arizona Distribution
Ventes internationales	Best Friend Forever

© 2025 MABEL FILMS - AUVERGNE-RHONE-ALPES CINEMA





WWW.ARIZONADISTRIBUTION.FR